

Préface

« Si ce livre est bon, il vous fera plaisir, s'il est mauvais il ne vous fera point de mal... »

Diderot dans Jacques le Fataliste

Si je me réfère au tirage de mon précédent ouvrage (*Elucubrations salées 98*) les émotions seront limitées...

Délivré de l'obligation de vérité d'un récit autobiographique, ce voyage imaginaire se doit d'être plus épicé, émaillé cependant de péripéties vécues ou entendues au gré de mes nombreux voyages.

Si quelque lecteur y trouvait quelques traits de son caractère ou de son cheminement dans l'existence il ne devra y voir cependant qu'un trait de pure coïncidence...

(j'espère que cette formule me met à l'abri des procédures mais sait-on jamais...)

Voilà... c'est tout... et maintenant avec...

Escapade aux Caraïbes

Je vais pouvoir étaler mes aventures imaginaires...

Et puis, tu le sais bien cher lecteur :

***« La culture c'est comme la confiture...
moins on en a, plus on l'étale... »***

Le ciel était bien gris ce 29 Décembre, de gros nuages noirs annonçaient la prochaine averse.

Alex avait froid, ce vent du nord venu des Iles Britanniques lui transperçait la peau.

Malgré les quelques lampions qui illuminaient le boulevard Wilson, l'animation était inexistante, les trottoirs humides ajoutaient une note de mélancolie à cette période dite d'entre les fêtes... la rue déserte palpitait comme une horloge...

Attiré par les néons colorés et fluorescents du casino, presque inconsciemment, il entra dans la salle des machines à sous pour y trouver un peu de chaleur.

Au froid de la rue, s'était adjoint un froid intérieur qu'il ressentait depuis plusieurs mois.

Alex n'était pas un homme irrationnel mais une enfance tragique avait imprimé dans sa vie d'adulte une tendance à s'abandonner au doute, au scepticisme, voir à la terreur.

Il n'avait pas l'habitude de considérer la chance comme un facteur déclenchant c'est pourquoi il n'était pas joueur. Il méprisait la fièvre mesquine qui s'emparait des clients scotchés aux machines à sous. Il était là... simplement parce qu'il avait froid... froid au corps et froid à l'âme...

Il se dirigea mécaniquement vers la caisse et y retira 20 jetons de 2 euros. Après quelques hésitations, il se dirigea vers un pupitre bariolé situé dans l'angle le plus reculé du bar.

Les chuchotements des consommateurs ajoutaient leur note à l'atmosphère feutrée du casino. Le crépitement des pièces et le scintillement des lumières ajoutaient une note désabusée à la situation qui lui paraissait bien dérisoire.

Une sensation de mal être s'empara de lui, ce n'était pas le genre d'homme à se nourrir des utopies de la chance ou de la malchance. Il regarda sa montre et pensa à son rendez-vous manqué avec la chef de l'agence immobilière chez qui il travaillait.

Il regretta presque d'avoir acquis ces 20 pièces et, sans y prêter quelque importance, les déposa dans le Vidéo Poker. A ses cotés un homme entre deux âges alimentait son anxiété pendant qu'un asiatique changeait de machine pour y jouer des mises plus modestes.

Les cartes se mirent à défiler dans leur folle farandolle histoire de provoquer une montée d'adrénaline à laquelle il était imperméable.

Tout à cœur... le 10... le Valet... la Dame... le Roi...
et enfin l'As s'alignèrent devant son indifférence...

Un court silence, puis un fracas assourdissant de pièces vint interrompre sa rêverie...

Il venait d'enlever le Jack Pot de l'année : 20.000 euros. La cloche teinta, il fit rapidement l'objet de la curiosité de la soirée. Puis, vinrent les inévitables félicitations et enfin, les formalités du directeur de l'établissement, nécessaires au transfert des fonds sur son compte en banque.

Quelques heures plus tard, il retrouva son petit appartement surplombant la pointe du moulinet. Il ouvrit le réfrigérateur, en sortit une tranche de jambon et une petite salade qu'il avala distraitement avec une bière.

La sensation de vide était si forte que maintenant, il en avait mal à l'estomac. Il se coucha et resta éveillé pendant des heures sans pouvoir se réchauffer sous la couette qui lui paraissait humide et désespérément vide.

Le lendemain il appela sa maîtresse pour lui annoncer qu'il ne viendrait pas travailler.

— Que t'arrive t'il encore demanda Agnès dans le grésillement de son téléphone... encore un néfaste état d'âme...

— Ne me pose pas de questions lui répondit Alex qui n'avait pas envie de lui parler du Jack Pot...

— Passes à l'appartement, j'ai encore quelques comprimés de Témesta pour le stress, tu les trouveras dans le tiroir de l'armoire à pharmacie dans la salle de bains... Tu en prends un ou deux et ton mal va s'évaporer...

— Ce n'est pas si simple Agnès...

— Je suis vraiment inquiète pour toi Alex dit-elle d'une voix plus compréhensive... Tu devrais retourner voir le toubib et arrêter quelques jours... un petit voyage sous les tropiques te changerait les idées... Nous sommes en saison creuse, et j'en ai besoin moi aussi... veux-tu que nous allions voir les agences de St Malo cet après-midi...

— Non, ce n'est rien, j'ai besoin de rester seul... je te rappellerai...

Agnès était persuadée que cette petite dépression était liée à son adaptation au climat Breton et qu'on pouvait la soigner en avalant quelques calmants qui agissent sur le comportement.

Pour Alex, c'était bien autre chose... Une tragique malédiction le poursuivait depuis son enfance.

Dès l'âge de 3 ans, sa mère avait quitté son père et il ne l'avait plus jamais revue. Quelques photos jaunies dans l'album de famille attestaient de son passage.

C'était une jolie femme rieuse et élégante dont le regard provocateur ne semblait pas s'embarrasser de préjugés. Sans doute, la vie ronronnante qui lui était promise ne lui convenait plus. Elle avait donc largué les amarres, sans doute vers les Caraïbes en laissant ce message sibyllin « Je pars parce que j'ai envie de vivre » C'était une journaliste pigiste réputée et son talent lui permettait de travailler à sa mesure... les éditeurs et les rédactions étant toujours demandeurs. Parfois, elle faisait de courtes apparitions à la télévision. C'est ainsi qu'il apprit qu'elle devait habiter en République Dominicaine à Las Terrenas, au nord de l'île

C'était à peu près tout ce qu'il en savait si ce n'est qu'elle écrivait et se produisait maintenant sous le pseudonyme de Julie Lagarde...

Son père s'était remarié mais avait péri dans un accident de voiture sur l'autoroute du sud, il était directeur commercial d'une société qui fabriquait des parfums.

Puis il y avait cet oncle, qui était parti faire fortune à Cuba 10 ans plus tôt. Il ne connaissait pas les détails de son activité car il avait disparu sans laisser d'adresse... pourtant il en conservait un excellent souvenir.

— Donne-moi une journée, c'est tout ce dont j'ai besoin, demain ça ira mieux...

— Parfait à demain 10 heures à l'Agence... je t'embrasse tendrement.

Elle raccrocha...

Agnès était la maîtresse d'Alex mais elle était aussi sa patronne. Elle gérait une de ces nombreuses agences immobilières qui tapissent la rue Levavasseur. Elle avait connu Alex au Tennis Club de Dinard où il avait participé au tournoi d'été. Son talent, son élégance naturelle et sa désinvolture lui attirèrent rapidement de nombreuses sympathies.

Il avait accumulé de nombreuses perfs au cours de ce tournoi et avait de ce fait attiré bien des convoitises. Agnès n'avait ni ce talent ni cette chance, elle avait fait un passage éclair dans ce tournoi mais, comme il était sans emploi, elle l'avait engagé pour en faire son secrétaire.

Rapidement, les relations d'amour avaient pris le relais de l'amitié. Toutefois, chacun sait que la couette et l'ordinateur ne font pas toujours des équations équilibrées... Leurs relations s'étaient quelque peu rafraîchies ces derniers temps. Désormais, cet emploi était devenu une faveur qu'ils regrettaient tous les deux.

Le lendemain matin, Alex avala un jus de fruits puis un bol de céréales en guise de petit déjeuner et enfila son jean et son ciré pour se rendre à St Servan.

A l'angle de la rue Ville Pépin et de la Mairie, il gara sa vieille 205 en stationnement interdit, espérant que par ce temps pourri, les préposés aux contraventions resteraient scotchés dans leurs douillots bureaux...

Au milieu de la rue Clemenceau, l'agence de Nouvelles Frontières ne respirait pas le luxe. Un néon au crépitement incertain permettait seulement d'y identifier une présence. Entre ces deux réveillons de fin d'année, il faut dire que les clients sont rares.

Les murs étaient décorés par de jolis posters des Caraïbes et de l'île Maurice ce dont chacun avait grand besoin pour alimenter ses rêves. En sourdine, la chaîne stéréo diffusait quelques airs de salsa.

— Bonjour Mademoiselle, pouvez-vous me renseigner...

La jeune femme leva les yeux et Alex oublia tout le reste... Très jolie, des yeux bleu foncé, des cheveux noirs légèrement ébouriffés, un visage bronzé sur une peau mate, sauf à l'emplacement des lunettes de soleil qui lui laissaient un masque comique de hibou... Elle portait un joli sweat en lin qui atténuait la forme de ses petits seins. Ses yeux scintillaient, manifestant un indicible intérêt pour Alex qui se dirigea cependant vers la pile de catalogues qu'il feuilleta distraitement.

« Plaisirs à la carte » proposant des hôtels aseptisés et des locations de voitures ne l'attira pas particulièrement.

— Mon nom est Julie, puis-je vous conseiller ?